

REVUE DE PRESSE / PRESS REVIEW

➤ 24 octobre 2007

« Climate conference looks into future » - The Gazette p. 1

➤ 25 octobre 2007

« Climate 2050 draws international leaders - The Gazette p. 2

« Climat 2050: sombre contexte, solutions inspirantes » - Vision Durable p. 3

« Watt-Cloutier critique Harper » - La Presse p. 5

« Biocarburants: l'heure de la diversification a sonné » - LesAffaires.com p. 6

➤ 26 octobre 2007

« Climat 2050 : repenser pour se passer de voiture » - LesAffaires.com p. 7

« L'après-Kyoto se prépare » - La Presse p. 9

« L'industrie nucléaire canadienne
doit mieux gérer ses déchets » - La Presse Canadienne p. 11

Climate conference looks into future

Michelle Lalonde, The Gazette

Published: Wednesday, October 24

An international conference focusing on long-term strategies to combat climate change got underway Wednesday night at Montreal Palais des congrès, bringing together 400 business leaders, scientists and politicians from 13 countries.

The two-day conference, called Climate 2050, Technology and Policy Solutions, will focus on the formidable challenge of reducing global greenhouse gas emissions by 60 to 80 per cent in the next half century.

The conference is hosted by three influential environmental institutions from three different countries: Canada's National Round Table on the Environment and the Economy, the U.S.'s Pew Center on Global Climate Change and France's Veolia Environment Institute.

Former Quebec Premier Pierre-Marc Johnson played a key role in bringing this conference to Montreal in his role as a board member of the Veolia Environment Institute, a Paris-based think tank created in 2001 with a mission to promote environmental research in universities and hold a series of international conferences.

In an interview with The Gazette on Wednesday, Johnson stressed the conference will not be about rehashing political conflicts over the Kyoto Protocol on climate change.

"This is not about Kyoto or no Kyoto. We are talking about major changes in terms of emissions rates over the long term. These are major actors who prepared this conference ... in terms of resources and networking".

Speakers at the opening ceremonies included Quebec Premier Jean Charest, Nobel nominee Sheila Watt-Cloutier, and Hydro-Quebec President Thierry Vandal.

On the agenda for the conference itself are topics such as reducing greenhouse gas emissions through carbon capture and sequestration, bio-fuels, transportation efficiency, forest management, nuclear energy and wise city planning,

What makes this conference different from other international conferences on the same topic, Johnson said, is its long-term outlook and the influence of its three host organizations.

"This is not a conference about international politics. We are starting with the assumption that climate change is here to stay, that it will have significant consequences on the everyday lives of people around the world, and so we need to ask what can technology and business do about it and what kind of policies can be implemented," to minimize the negative impacts of climate change, he said.

mlalonde@thegazette.canwest.com

Climate 2050 draws international leaders

Michelle Lalonde, The Gazette

Published: Wednesday, October 25

An international conference on long-term strategies to combat climate change got under way last night at the Palais des congrès, bringing together 400 business leaders, scientists and politicians from 13 countries.

The two-day conference, called [Climate 2050, Technology and Policy Solutions](#), will focus on the formidable challenge of reducing global greenhouse gas emissions by 60 to 80 per cent in the next half-century.

The conference is hosted by three influential environmental institutions from three countries: Canada's National Round Table on the Environment and the Economy, the United States' Pew Centre on Global Climate Change and France's Veolia Environment Institute.

Former Quebec premier Pierre Marc Johnson played a key role in bringing this conference to Montreal in his role as a board member of the Veolia Environment Institute.

The Paris-based think tank was created in 2001. Its mission is to promote environmental research in universities and hold a series of international conferences.

In an interview with The Gazette yesterday, Johnson stressed the conference will not be about rehashing political conflicts over the Kyoto Protocol on climate change.

"This is not about Kyoto or no Kyoto. We are talking about major changes in terms of emissions rates over the long term," he said.

"These are major actors who prepared this conference ... in terms of resources and networking."

Speakers at last night's opening ceremonies included Premier Jean Charest, Nobel Prize nominee Sheila Watt-Cloutier, and Hydro-Quebec president Thierry Vandal.

On the agenda for the conference itself are such topics as biofuels, transportation efficiency, forest management, nuclear energy and wise city planning.

What makes this conference different from other international conferences on the same topic, Johnson said, is its long-term outlook and the influence of its three host organizations.

"This is not a conference about international politics," he said.

"We are starting with the assumption that climate change is here to stay, that it will have significant consequences on the everyday lives of people around the world, and so we need to ask what can technology and business do about it and what kind of policies can be implemented" to minimize the negative impacts of climate change.

mlalonde@thegazette.canwest.com

© The Gazette (Montreal) 2007

Climat 2050: sombre contexte, solutions inspirantes

par Alexis Beauchamp

Texte mis en ligne le 25 octobre 2007 à 14:48



Pour faire face au défi des changements climatiques, il faudra conjuguer innovation technologique et sociologique, croit le président de Véolia Environnement, Henri Proglio. « L'objectif est dorénavant d'éviter la catastrophe climatique, parce que nous savons d'ores et déjà que les changements climatiques sont enclenchés ».

C'est ainsi que le scientifique de renom John P. Holdren, président de l'Association américaine pour l'avancement de la science (AAAS), a lancé les discussions dans le cadre de la conférence Climat 2050, qui bat son plein au Palais des Congrès de Montréal.

La présentation du professeur Holdren, qui enseigne à Harvard, regorgeait d'exemples des impacts actuels des changements climatiques, dans tous les coins de la planète. M. Holdren a dressé un état des lieux sombre, sans jamais tomber dans le pessimisme.

Le défi est toutefois de taille, reconnaît-il.

Les émissions de CO₂, le principal vecteur des changements climatiques, doivent atteindre un sommet entre 2015 et 2025, puis être réduites rapidement afin d'éviter un réchauffement global dépassant les 2°C. La communauté scientifique s'entend pour dire qu'au-delà de ce seuil, il est extrêmement difficile de prévoir les réactions du système climatique.

Puisque trois-quarts des émissions de GES découlent de la consommation d'énergies fossiles, il faut s'attaquer de front à cet enjeu. L'urgence de la situation pousse M. Holdren à dire qu'il faut absolument adopter la capture et la séquestration du carbone. Cette option, fort coûteuse et encore non prouvée au stade commercial, est applicable aux grandes installations de production électrique et industrielle.

Seulement dans le secteur énergétique, M. Holdren évalue la totalité des investissements à 15 000 milliards, avec un temps de renouvellement évalué à 40 ans.

Plusieurs opportunités « gagnant-gagnant » existent, celles-ci étant justifiables d'un point de vue économique indépendamment des changements climatiques, grâce à des économies d'énergie, par exemple.

M. Holdren est toutefois catégorique : ces gains faciles sont insuffisants afin de vraiment réduire les émissions de GES. Il faut absolument imposer un prix sur les émissions de GES.

L'innovation sociologique

Henri Proglia, président de Véolia Environnement, l'une des plus grandes firmes de solutions environnementales en Europe, avait pour mandat de remonter le moral des troupes en abordant les solutions possibles aux changements climatiques.

Faisant écho à un message de plus en plus fort provenant du secteur privé, M. Proglia a souligné l'importance capitale de l'action gouvernementale.

Il a pris l'exemple des carburants, puisque le secteur des transports est particulièrement lourd dans le bilan carbone de la France, où 80 % de l'électricité provient de source nucléaire.

« À terme, les consommateurs devront non seulement payer pour l'énergie fournie par le carburant, mais aussi pour la pollution encourue par celui-ci », a dit M. Proglia. Or un cadre réglementaire fort est nécessaire pour y arriver.

La norme européenne sur les émissions de CO2 des voitures, comparativement à l'approche calculant l'économie d'essence favorisée en Amérique du Nord, est un premier pas dans ce sens.

Véolia, qui jouit de revenus d'environ 29 milliards € en 2006, est particulièrement fière des différentes solutions technologiques qu'elle offre à ses clients partout dans le monde. M. Proglia en a d'ailleurs présenté plusieurs exemples à Climat 2050.

Il souligne toutefois qu'il faut dépasser l'innovation technologique pour y conjuguer l'innovation sociologique.

C'est une autre manière de dire qu'il faut changer nos comportements, personnellement et collectivement. Pour les organisations, le défi est de réinventer la nature même des services rendus.

M. Proglia croit notamment qu'il faut réinventer la ville, dont le modèle actuel date du 19e siècle. « Il faut concevoir de nouveaux cadres d'organisation dans lesquels s'inscrivent nos villes », affirme le président de Véolia Environnement.

Les quelque 400 participants à la conférence Climat 2050 font partie d'un mouvement de plus en plus large qui cherche justement à répondre à l'appel à l'innovation et au leadership lancé par MM. Holdren et Proglia.

L'événement se termine vendredi le 26 octobre.

Pour aller plus loin :

climat2050.org Climat 2050

www.belfercenter.org The Energy Innovation Imperative de John P. Holdren

www.veoliaenvironnement.com Veolia Environnement

Watt-Cloutier critique Harper

Martin Croteau

Le jeudi 25 octobre 2007

La militante écologiste Sheila Watt-Cloutier a profité de son passage à Montréal pour appeler la communauté internationale à lutter contre les changements climatiques. Récemment mise en nomination pour le prix Nobel de la paix, elle a aussi durement critiqué le gouvernement Harper pour son inaction dans ce dossier.



Sheila Watt-Cloutier
Photo archives La Presse

Dans un discours prononcé hier soir pour lancer la conférence Climate 2050, au Palais des congrès, la militante inuite a prévenu que le temps presse. Car le réchauffement du climat provoque déjà des changements spectaculaires dans le Nord canadien, où elle réside. Les courants maritimes changent, les côtes s'érodent. Certains villages ont été carrément engloutis.

La diminution des gaz à effet de serre n'a donc rien à voir avec la science, dit-elle. C'est une question de droits de l'homme, puisque la culture et le mode de vie des Inuits sont menacés.

«L'objectif du protocole de Kyoto est déjà brimé, ici au Canada, a-t-elle déclaré devant un parterre qui comprenait le premier ministre Jean Charest et des chercheurs de tous les continents. Cet été, les glaces ont fondu à un rythme aussi effréné qu'inattendu. L'Arctique est le baromètre mondial du changement climatique. Et les Inuits qui y habitent en sont le mercure.»

Si rien n'est fait, prévient-elle, les glaces de l'océan Arctique pourraient fondre complètement d'ici 2013, d'après les prévisions les plus pessimistes.

Originaire de Kuujuaq, dans le nord du Québec, Sheila Watt-Cloutier militait dans un relatif anonymat au Canada avant sa nomination par l'académie Nobel, qui a finalement récompensé Al Gore. Elle est en revanche bien connue aux États-Unis, où elle tente depuis plusieurs années de convaincre les universitaires et le gouvernement de réduire les émissions de gaz à effet de serre.

C'est pourquoi elle est outrée du laxisme de son propre gouvernement, qui a renoncé à se conformer aux objectifs du protocole de Kyoto dans le discours du Trône, la semaine dernière.

«L'inaction de notre gouvernement dans ce dossier est révoltante, a-t-elle tonné lors d'un point de presse. Les citoyens commencent à en prendre conscience, et c'est un signe d'espoir.»

La conférence Climate 2050 rassemblera jusqu'à demain 400 politiciens, chercheurs, et gens d'affaires. L'objectif: trouver des solutions qui permettront de réduire les émissions de gaz carbonique d'ici 2050.

Des ateliers couvriront des secteurs allant du transport à l'énergie renouvelable, en passant par la capture du carbone et la foresterie. «Ce sont tous des secteurs où l'on peut faire des gains importants, explique le coordonnateur de la conférence, Karel Mayrand. Alors on va asseoir des gens de technologie avec des gens de politique et on va essayer de trouver des solutions.»

Biocarburants: l'heure de la diversification a sonné

LEONIE LAFLAMME-SAVOIE , LESAFFAIRES.COM

25 octobre 2007



Les spécialistes souhaitent une diversification des matières premières servant à la production du biodiesel. *Source: Bloomberg*

L'éthanol et ses variantes sont sur toutes les lèvres ces derniers temps y compris sur celles des experts de la conférence Climate 2050 qui se déroule présentement à Montréal.

Les carburants verts issus du traitement des biomasses tels que l'éthanol et le biodiesel ont toutefois leurs inconvénients et soulèvent une vive controverse. C'est que la demande en aliments, tels que le maïs, entrant dans la fabrication des biocarburants a fortement augmenté et entraîne avec elle une hausse importante des prix sur les marchés.

« La production d'éthanol en Amérique du Nord est en plein essor et on estime que le marché va croître de 20 à 40 % d'ici quelques années, explique Dennis Magyar, de chez DuPont Biofuels. Chez nous ce sont 33% de nos revenus qui viennent de produits âgés de moins de cinq ans.»

Les chercheurs espèrent d'ailleurs trouver bientôt une façon d'adapter la culture des matières premières des biocarburants aux terres dites « dégradées », en plus d'encourager l'utilisation de nouveaux matériaux tels que le bois ou les algues dans la production.

« De cette façon, tous les pays, même ceux d'Afrique, pourraient produire des biocarburants, soutient Alex Farrell, professeur à l'Université de Californie. Mais on devra aussi penser à équiper ces pays des infrastructures nécessaires à la transformation. »

Selon les conférenciers réunis jeudi matin l'éthanol n'est toutefois pas la solution ultime aux changements climatiques. En plus d'exercer une lourde pression sur les cultures, la production d'éthanol consomme en elle-même du pétrole.

« Il nous faut réduire notre consommation complète de combustibles fossiles tout en augmentant notre consommation d'éthanol, soutient Jesse Fleming de Ressources naturelles Canada. Les biocarburants doivent prendre plus de place dans une consommation globalement moindre d'énergie. »

Climate 2050 se déroule au Palais des Congrès de Montréal jusqu'au 26 octobre.

Climat 2050 : repenser pour se passer de voiture

HUGO JONCAS, JOURNAL LES AFFAIRES
26 octobre 2007

« Près de la moitié de ce qui existera en 2030 n'a pas encore été construit. » C'est le constat sur lequel a débuté une rencontre avec quatre urbanistes dans le cadre de la conférence Climat 2050, le 26 octobre à Montréal.

Dans les villes, des centaines de milliards de dollars d'investissements seront nécessaires pour construire routes, ponts, systèmes de transport en commun, habitations, tours à bureaux, commerces... Une chance en or de réduire nos émissions en diminuant les distances à parcourir en voiture et en favorisant la marche, le vélo et les transports en commun.

« Les trottoirs sont aussi intéressants que les hybrides », dit Steve Winkelman, directeur du programme sur les transports au Center for Clean Air Policy. Selon une étude à laquelle il a participé, la construction de villes plus denses peut réduire de 20 à 40 % les distances parcourues en automobile dans les grandes villes, en éliminant dans bien des cas le besoin de se déplacer en voiture.

Atlanta, par exemple, est un cauchemar d'autoroutes congestionnées. Ses habitants sont parmi les Américains qui passent le plus de temps dans leur voiture pour se rendre au travail. Mais dans le quartier revitalisé *d'Atlantic Station*, l'usage de la voiture a été réduit du tiers.

Inauguré en 2005, ce nouveau développement situé sur un ancien lieu contaminé du nord-ouest d'Atlanta a été transformé en quartier diversifié où les résidences côtoient des commerces, dont l'un des plus grands magasins Ikea des États-Unis... et l'un des rares à être accessibles sans voiture.

Le quartier a été développé de façon à favoriser la marche et le vélo. Des navettes régulières emmènent les résidents à la gare de train de banlieue. Les immeubles résidentiels y côtoient les commerces.

À Sacramento, capitale de la Californie, les autorités publiques ont réussi à réduire de 11 % l'usage de l'automobile dans toute la ville par un développement plus dense des immeubles et de meilleurs systèmes de transport en commun. « Ils ont le meilleur programme aux États-Unis pour diminuer la place de la voiture dans les transports », dit Steve Winkelman, du Center for Clean Air Policy.

Développer 60 % des nouveaux quartiers en fonction d'un urbanisme compact permettrait d'éviter 85 millions de tonnes d'équivalent CO2 d'ici 2030, selon lui.

Et Montréal?

Paul Lewis, professeur à l'Institut d'urbanisme de l'Université de Montréal, a également pris la parole pour faire le point sur la situation dans la métropole québécoise. Et ce n'est pas rose.

« À Montréal, l'équilibre ville centre et banlieue se renverse », dit-il. Aujourd'hui, 50 % des résidents de la grande région habitent la banlieue. Même les lieux de travail se déplacent en périphérie. « Montréal a encore beaucoup d'emplois, mais la croissance se fait de plus en plus vers la couronne, dit-il.

C'est un problème, parce que l'offre de transport en commun y est beaucoup moins intéressante que dans le centre. Il manque énormément de service de banlieue à banlieue », dit-il.

Selon lui, le réseau de transport, conçu dans les années 70 pour desservir le centre-ville, ne correspond plus à la carte de la région montréalaise, où les pôles d'emploi se multiplient en périphérie.

Les trains de banlieue, par exemple, sont conçus pour les travailleurs des banlieues qui travaillent au centre-ville, de 9 heures à 17 heures. Les étudiants à horaires atypiques ou les travailleurs qui vivent au centre, mais travaillent en banlieue, par exemple, sont laissés sur la paille. Les autorités doivent donc améliorer de toute urgence les transports en commun, question de le rendre plus concurrentiel face à l'automobile pour ces clientèles.

Mais l'action tarde à venir. « On annonce des projets, mais on ne les réalise pas, dit-il. Personne ne veut financer les services supplémentaires qui sont nécessaires. »

Site à consulter:

- [Climat 2050](#)
- Site du développement [Atlantic Station](#), à Atlanta
- [Center for Clean Air Policy](#)

L'après-Kyoto se prépare

[Francois Cardinal](#)

Le vendredi 26 octobre 2007

L'avenir du protocole de Kyoto se profile tranquillement. Des rencontres tenues hier tant à Montréal qu'à Bogor, en Indonésie, ont préparé le terrain à une riposte plus musclée de la communauté internationale au défi climatique.

Au Palais des congrès de Montréal, des centaines d'experts environnementaux de tous horizons ont tenté de mieux cerner l'utilité des différentes technologies dans la réduction future des émissions de gaz à effet de serre.

Réunis grâce à la conférence Climat 2050, organisée par des groupes de réflexion environnementaux du Canada, des États-Unis et de la France, les partisans de l'hydroélectricité, de l'éolien, du captage de carbone ou encore des biocarburants ont ainsi pu faire valoir le mérite de leur technologie respective.

De l'autre côté du globe, en Indonésie, des représentants de 40 pays se sont réunis deux jours durant pour préparer la prochaine conférence climatique de l'ONU, qui se tiendra dans ce pays en décembre.

«Les négociateurs sont prêts à entamer des négociations sérieuses à Bali pour concevoir un régime post-2012 sur les changements climatiques», a précisé en clôture de l'événement le secrétaire exécutif du bureau climatique de l'ONU, Yvo de Boer.

Mais à quoi pourrait ressembler le traité qui succédera au protocole de Kyoto une fois sa première phase terminée, fin 2012? Voilà où les deux événements se rejoignent: ils se penchent tous deux, à leur manière, sur la réplique à donner à la hausse constante des émissions de gaz à effet de serre sur la planète.

«Le but de Climat 2050 n'est pas d'échanger sur l'existence des changements climatiques, mais plutôt sur le comment y faire face», a expliqué en entrevue Pierre Marc Johnson, ancien premier ministre du Québec et membre d'un des groupes organisateurs, l'Institut Veolia Environnement.

La réflexion sur l'action internationale au-delà de 2012 est d'ailleurs menée en grande partie, depuis quelques années, par un autre des organismes derrière Climat 2050, le Centre américain Pew sur les changements climatiques globaux.

Distribué aux délégués hier, pour la première fois en français, le Compte rendu du dialogue sur le climat à Pocantico est d'une grande aide pour quiconque s'intéresse à l'après-2012. On y retrouve d'éclairantes recommandations, comme la nécessité qu'un futur traité soit suffisamment souple pour accepter différentes stratégies nationales ou qu'il réunisse les principales économies du monde.

En ce sens, notons que la rencontre d'hier à Bogor a pu confirmer le souhait de l'Australie et des États-Unis, deux pays ayant refusé de ratifier Kyoto, à prendre part aux négociations internationales.

«Ces deux pays ont indiqué lors de la rencontre de Bogor qu'ils sont prêts à amorcer les négociations. Ils sont prêts à prendre des engagements dans le cadre d'un futur accord sur le climat», a précisé Yvo de Boer, souvent désigné comme le «tsar de Kyoto».


Cela dit, la journée d'hier a surtout permis aux délégués présents à Montréal de se pencher sur la technologie verte existante. Ils aborderont le volet institutionnel et politique aujourd'hui, étant donné que la technologie verte ne peut contribuer à résoudre le problème climatique que si son utilisation est encouragée par les gouvernements.

En majorité des chercheurs et des représentants de l'industrie, les 400 participants à Climat 2050 proviennent de 12 pays. Leurs discussions constituent une pierre de plus dans la réflexion internationale sur le climat, même si elles n'aboutiront pas comme telles à un engagement.

«Cette réflexion autour des solutions apporte un peu d'espoir dans un contexte où la communauté internationale semble parfois rencontrer un mur de briques qui l'empêche d'avancer», a noté Pierre Marc Johnson.

L'industrie nucléaire canadienne doit mieux gérer ses déchets



Agrandir 

La centrale nucléaire Gentilly 2
Photo : archives La Presse

Presse Canadienne
Le vendredi 26 octobre 2007
Montréal

L'industrie nucléaire canadienne devrait jouer un rôle plus actif pour résoudre les problèmes liés à l'entreposage des déchets nucléaires sous la terre, selon un environnementaliste américain.

Le directeur du programme nucléaire du Conseil américain pour la défense des ressources naturelles, Thomas Cochran, croit que le Canada, comme tout pays producteur d'énergie nucléaire, devrait développer un programme de gestion à long terme des déchets radioactifs.

Au cours de la conférence Climat 2050, qui a réuni près de 400 participants à Montréal vendredi, il a soutenu qu'il incombait à l'industrie de développer une solution pour les déchets, avant qu'elle en produise trop. Selon lui, l'industrie n'assume sa part de responsabilités dans aucun pays.

Depuis quelques années, l'industrie a fait la promotion de l'énergie nucléaire comme celle d'une importante source d'énergie qui n'émet pas de gaz carbonique et qui pourrait permettre de diminuer facilement les émissions de gaz à effet de serre du pays.

Ottawa a par ailleurs annoncé en juin dernier avoir accepté une proposition, soumise par l'industrie, de développer la capacité du Canada d'entreposer sous la terre les rebuts de l'industrie nucléaire.

Selon le ministre fédéral des Ressources naturelles, Gary Lunn, le Canada est encore à «des décennies» d'être en mesure de déterminer comment, et surtout à quel endroit entreposer de tels déchets.

Les résidus émanant des réacteurs canadiens sont actuellement entreposés sur le site même de la centrale, d'abord dans des piscines de désactivation, puis dans des conteneurs.

Selon la Société de gestion des déchets nucléaires, le groupe d'industriels à l'origine de la proposition d'entreposage souterrain, les déchets nucléaires canadiens rempliraient l'équivalent d'à peine cinq patinoires au total.

«Ce n'est pas comme si vous aviez des montagnes de cendres de charbon», a indiqué le directeur en environnement de l'organisation, Anda Kalvins, après une plénière sur l'énergie nucléaire. «Les rebuts créés peuvent être contenus dans les piscines et les conteneurs.»

Alors que le besoin de construire des installations à long terme n'est pas urgent, compte tenu de la quantité actuelle de déchets nucléaires, Thomas Cochran estime qu'il est temps pour l'industrie d'arrêter de refiler le problème aux autres.

«Le Canada a échoué à développer plus tôt un entrepôt, et 40 ans plus tard, il n'en a toujours pas», croit-il.

«L'industrie avance cet argument: «Oh, nous pouvons entreposer le tout de façon sécuritaire sur le site de la centrale» et passer le problème aux générations futures, mais si vous multipliez par trois la capacité globale de produire de l'énergie nucléaire, vous aurez très souvent besoin d'un nouvel entrepôt géologique.»

Plusieurs groupes écologiques, dont Greenpeace, ont manifesté leur opposition quant à l'entreposage souterrain, craignant des fuites radioactives ou des accidents.

L'opposition pourrait croître si le Canada choisit de se joindre au Partenariat global sur l'énergie nucléaire, une initiative américaine qui vise à regrouper les pays utilisateurs d'énergie nucléaire et les exportateurs d'uranium.

Le partenariat, qui compte parmi ses 16 membres la Russie et la Chine, prévoit une proposition qui pourrait faire en sorte que le Canada entrepose et épure les rebuts nucléaires d'autres pays. L'idée serait de renvoyer au pays exportateur d'uranium les déchets radioactifs pour qu'il en dispose lui-même.

Le Canada est le plus grand exportateur d'uranium au monde.